## Argument pour le congrès : la place du sujet dans l’éducation aujourd’hui.

De la pulsion épistémologique au désir de connaissance, la question du savoir reste un des actes majeurs de la théorie analytique. Une hypothèse toujours centrale montre l’importance de la vie infantile et de l’éducation sur le devenir des enfants dont les adultes ont la charge.

Ce questionnement ne peut s’établir sans un rapport avec les pratiques éducatives qui, comme chacun sait, ne se sont jamais réduits au comportementalisme. Qu’on le veuille ou non, nous sommes revenus à un mouvement où l’éducatif par la voie de l’adaptation, minimum de moyens dû à tout enfant, se trouve être la référence centrale, accompagnant les revendications des associations de parents et des parents d’autistes en particulier.

 Les grandes figures de la pédagogie moderne ont montré un intérêt pour l’enfant en tant que personne dans sa construction et dans ses choix. Au tournant du XIXème et du XXème siècle, l’enfant « arriéré » devient un enfant « éducable ». La pédagogie justifie la constitution des dispositifs. Une même lignée commence avec le docteur Itard pour être relayée par Edouard Seguin, et enfin repris par Montessori, Decroly et Freinet. La méthode d’Itard a inspiré essentiellement des pédagogues mais peu de médecins. Nous constatons que le mouvement part de l’éducation spécialisée jusqu’aux méthodes de l’ « Ecole Nouvelle » et s’adresse à l’école publique.

Bien qu’il s’agisse avant tout d’une praxis, la pédagogie est totalement liée à un courant idéologique (majoritaire ou non) dans la société dans laquelle elle évolue. Ce qu’occulte la définition en revanche, c’est toute la dimension de l’ « Idéal » qui accompagne les méthodes

pédagogiques. Pas de pédagogue sans une volonté de créer un « homme nouveau », une nouvelle société… Edouard Seguin participe activement à la Révolution de 1848 aux côtés de Barbès, Ledru-Rollin, Louis Blanc et Victor Hugo, les futurs « socialistes ». Il se bat contre l’exploitation des « aliénés », la pédagogie autoritariste des enfants normaux… De même Jean

Piaget[[1]](#footnote-1), militant de l’éducation de la jeunesse vers une nouvelle citoyenneté pacifique, ou Alfred Binet[[2]](#footnote-2)et la croyance en l’éducation adaptée…

Quelques grands noms donnent un éclat particulier à ce mouvement. Maria Montessori[[3]](#footnote-3) (1870-1952), première femme médecin en Italie, commence par s’occuper d’enfants handicapés mentaux et comprend vite que leurs problèmes ne sont pas seulement médicaux mais aussi éducatifs et environnementaux.

C’est à Ovide Decroly[[4]](#footnote-4) (1871-1932) que l’on doit le terme « d’atelier-classe », mais cela signifie chez lui travail libre, ni suggéré, ni guidé, permettant le droit à l’expérimentation et le droit à l’erreur. Il insiste aussi beaucoup sur la recherche de l’épanouissement de la personnalité de l’enfant dans différents domaines, affectif, intellectuel, artistique et social. Partisan de l’individualisation de l’enseignement, il prône une éducation à la vie de groupe par jeu et travail en commun. Si ces pédagogues insistent sur la motivation des enfants, ils

insistent aussi sur la nécessite d’une instruction pour tous, quelles que soient les difficultés de départ. « Remettre l’élève au centre du système éducatif » est devenu une nécessité idéologique et éthique qui explique que toute médiation scolaire ne peut se faire complétement en dehors de ce courant principal.

**Une histoire des origines liées à l’émergence de la notion d’inconscient est à rétablir aujourd’hui.** Elle montre comment la psychanalyse ne cesse d’inventer pour agir sur le lien avec l’enfant. En 1927, à Vienne, Anna Freud co-crée une école avec les conseils et le soutien de son père. Elle a reçu une formation à Vienne une formation d’institutrice dans l’école Montessori, elle est institutrice avant de devenir analyste….Elle incarne cette figure du « pédagogue-analyste » qui jalonne ce mouvement de pensée sur l’articulation entre pédagogie et psychanalyse, constituant ainsi une des principales rencontres épistémologiques. La querelle entre Anna Freud et Mélanie Klein sur le traitement de la psychopathologie infantile crée une première rupture, Mélanie Klein séparant le monde des fantasmes de

l’enfant (domaine de la cure) des apprentissages scolaires tandis qu’Anna Freud tente de réunir les deux dans une école « parfaite ».

Cette différence de point de vue n’a pas pu empêcher qu’un lien irréversible s’établisse entre ces deux champs, lien qui ne cesse de se développer après-guerre avec la naissance des sciences de l’éducation (1967). Pourtant l’idée d’une éducation psychanalytique s’est toujours heurtée à deux écueils ; celui d’une prévention contre une éventuelle névrose à venir chez l’adulte et celui d’une correction de l’influence pathologique de la famille et de l’environnement (la mère étant considérée comme responsable). Cf discours de Genève de J. Lacan

Mais peut-on éduquer un enfant à la vie ? **Il convient de rétablir un écart entre la pédagogie et la psychanalyse de façon à éviter l’installation d’une philosophie du bien.**

Cette alliance entre pédagogie et psychanalyse s’est particulièrement concrétisé autour de la notion d’échec scolaire. Ce combat ne peut se séparer de la naissance du mouvement des CMPP et CMP dont l’installation du premier en 1946 à Paris (F. Dolto, M. Mannoni, S. Lebovici…) au 305 d’aujourd’hui (1960-1980) a permis l’accueil des enfants et des adolescents présentant des troubles névrotiques, psychomoteurs et orthophoniques et ce de façon ambulatoire. Les centres mélangent les personnels médicaux et les personnels de l’Education Nationale. Il était au départ utile de penser l’échec scolaire autrement qu’en termes d’un résultat du manque d’intelligence ou de bonne volonté du côté du mauvais élève. Et c’est ainsi que le psychanalyste était convoqué au chevet de l’enfant en échec pour présomption de troubles psychiques. Et c’est autour de cette notion que la psychanalyse doit reprendre pied.

Il est admis que les atteintes portées aux pulsions épistémologiques (M. Klein, 1920) peuvent engendrer un défaut d’élaboration de la fonction symbolique, ce qu’on nomme les troubles de la signification. Les rapports entre processus primaires et secondaires sont constamment perturbés (S. Freud), la possibilité de se situer comme sujet dans un réseau chargé de significations est mise en cause et ne permet pas au sujet de donner un sens à son histoire, à s’y reconnaître (R. Levy).

Pourtant, les courants psychanalytiques ont toujours refusé de réduire le sujet à sa réussite scolaire (l’échec scolaire n’est pas un échec dans la vie) et à son déterminisme social

(Bourdieu). En effet, pour tout sujet quel qu’il soit, sa construction s’élabore par l’interaction de facteurs divers et ceci dans un mouvement par étapes où la structuration des fonctions cognitives est inséparable du processus plus large d’organisation de la personne.

Eduquer n’est pas conformer l’enfant à l’existant et ce n’est pas lui inculquer tous les savoirs du monde. Eduquer c’est lui permettre d’ex-ister au sens de le tirer de la soumission d’un monde pulsionnel le faisant souffrir face à un réel sans recours pour entrer sur le chemin de la représentation et du sens de ses expériences subjectives……

1. Piaget J., (1896-1980), recherches importantes sur la psychologie du développement et la construction des connaissances chez l’enfant, voir plus loin. [↑](#footnote-ref-1)
2. Binet, A., (1857-1911) crée en 1905 avec T. Simon une échelle métrique de l’intelligence pour un diagnostic d’arriération mentale, voir plus loin. [↑](#footnote-ref-2)
3. Montesorri Maria, [↑](#footnote-ref-3)
4. [↑](#footnote-ref-4)